Presse et citoyenneté

L'introduction de la presse quotidienne, c'est d'abord **l'irruption du monde extérieur dans la classe** ou du moins son reflet... La proportion des élèves qui lisent un quotidien reste en moyenne très faible : l'information télévisée les retient beaucoup plus. C'est donc l'enseignant qui décide d'introduire la presse adulte, selon des modalités très variables.

Chez Colette Hourtolle (classe de 3^e), c'est de façon ponctuelle, avec par exemple « **le tiercé des titres à la Une** », à partir d'une fiche tirée de **Apprendre avec la presse** (CLEMI).

Son objectif : provoquer un travail de recherche avec une activité susceptible de permettre en une heure un contact positif avec la presse et d'aboutir à un résultat transmissible instantanément par télécopie à d'autres enseignants faisant partie d'un réseau d'échanges.

« [...] J'arrive avec tous les quotidiens que j'ai pu trouver chez le marchand de journaux du coin et j'impose, d'une manière très directive, avec fiche-guide minutée, ce travail à la classe. La fiche n'a pas été exactement suivie : les groupes qui se sont formés étaient à géométrie variable, le minutage trop serré n'a pas été respecté... et certains ont rapidement abandonné la Une aux consciencieux, pour se plonger dans la lecture des pages intérieures : pour une fois ils lisaient un quotidien !

Cependant, il y a eu une comparaison orale des tiercés affichés au tableau ; on a vu ressortir les préoccupations de chaque journal, et parfois le lectorat visé, ce qui n'est pas toujours simple : un garçon a émis l'hypothèse que **Libération** s'adressait à l'extrême-droite en fonction de l'importance donnée au nom de **Le Pen**.

En conclusion, les ados se sont déclarés intéressés. La rapidité de l'exercice évite la lassitude. Mais il faudrait que ce soit l'amorce d'autres activités (revue de presse, etc.) »

Chez Jacques Brunet (classes de seconde et première) tous les élèves présentent à tour de rôle un exposé oral très bref (trois minutes environ).

« Cette année j'ai proposé que toutes les prises de parole s'inspireraient d'un article de quotidien, suffisamment long (30 cm/colonne au moins) au choix de chacun, avec, obligatoirement une justification du choix de l'article, et un

regard critique (ce qui manque à l'article, est-il clair ou non ? Les questions en suspens...).

On constate – contrairement aux idées reçues – que les adolescents sont vivement intéressés par l'actualité (sujets choisis en septembre 1991 : la situation en Russie, Cuba, l'affiche Benetton, la journée du patrimoine, la liberté d'expression en Chine...).

En une heure, on écoute six à sept orateurs, on procède à une évaluation collective, selon des critères élaborés ensemble. Quelques discussions s'amorcent sur tel ou tel problème d'actualité et il arrive qu'on programme une suite sous forme de débat ou de recherche complémentaire quand on s'aperçoit que trop de questions restent sans réponse. »

Chez Michel Mulat, l'introduction de la presse a pris la forme d'une opération d'envergure, préparée longtemps à l'avance (sensibilisation des enseignants, recherche d'intervenants) ; elle a abouti à une semaine de manifestations dans le cadre de la semaine de la presse.

J T VIETTE	SEMAINE SUR LA PRESSE L T
MARDI 02.03 L'Image	
8h : Le dessin de presse par le Télé O. 9h à 11 h 30 : La photo de presse par M. J.-L. Gillet (Lit.Républiain).	
Le Sport	
10h à 11h30 : La page sportive régionale - M. M. Schaller (Le.Esp)	
MERCREDI 03.03 Etude comparée	
8h : Mise en place du comité de rédaction pour le lendemain. 10h à 12h : La presse allemande - Mmes Thonast-Krause et Dönnamp. 12h à 12h30 : La presse anglo-américaine - MMs Padellaro et Ollivet. 12h30 à 12h45 : La presse et les jeunes - M. Thierry Baillet (Le.Esp).	
Le J.T. des AV	
13h à 17h : « Reportages sur... » les actualités de la semaine dans le cadre de la Semaine de la presse, le CJC, le CJC, la journée "place de la femme dans l'enseignement technologique". 17h à 17h30 : « J.T. en direct du studio AV avec 6 invités.	
JEUDI 04.03 Notre JOURNAL	
8h à 17h 30 : On écrit, à partir des élections AFP de la veille (Le.Pays), de la hiérarchie, des journaux du matin et de France Info, un quotidien « Traitement de texte et PAO (Mmes Bianchi, Bucher, Chabrier, Charrier, Dorey, MMs Laitier, Mises, Scrymgeour).	
12h : Le journal radio des TSI Audio (présenté le repas).	
VENREDI 05.03 Journée Automobile <i>animée par les TSI 2VNM</i>	
8h : Les journaux spécialisés auto. 9h : La presse auto en vidéo. 10h : M. Thierry parle de son expérience en course de rallye, devant sa voiture. 11h : La technique auto en vidéo. 12h30 : Presse et industrie auto par M. Helgen. "4x4". 14h30 : présentations : Journaux et auto.	
Journée Audiovisuelle <i>Techniques d'interview - ES AV</i>	
9h à 11h30 : M. Gaverdy, intervenant de FR3. 14h30 à 15h30 : Françoise Jeunissen du Esp. 17 h : médiation du JT en vidéo. 18h30 à 19h30 : Radio France Belfort.	
<small>Présentation tous les jours de coupures de journaux Présentation tous les jours de journal vidéo quotidiens des TSI Audio Circulaire permanente "Chaque jour" Exposition permanente "Image et sport des "Sourverres" de magazines, les dossiers de presse, etc. Création de l'indit - Journal de la semaine</small>	

Semaine de la presse

Mise en route

Cette année nous étions avertis à temps... par hasard au lycée Viette (Montbéliard)... dès novembre, des dates de cette seconde **Semaine de la presse**. Ont donc rapidement été contactés au LP et LT des enseignants intéressés – heureusement que tous ne l'étaient pas, car le lycée n'aurait pas pu répondre à leur demande, faute de locaux, en particulier.

Dès le mois de décembre, nous commençons la recherche d'éventuels intervenants, et entrons en contact avec eux. Un mois avant la date, des classes préparaient déjà l'opération : les unes des expositions, les autres des articles. Des réunions entre enseignants volontaires ont permis d'harmoniser les expositions, visites et participations diverses des élèves.

Bilan global : on peut penser sans exagération que quelques six cents élèves ont été plus ou moins directement concernés par cette semaine dans la cité Viette.

Quatorze professeurs du LT se sont impliqués.

Nous avons eu dix intervenants extérieurs.

Domage que, pour diverses raisons qui tiennent autant à des aspects techniques que pédagogiques, le LP n'ait pas pu participer : « **Les plus motivés étaient en stage à ce moment-là** », d'autres « **étudient la presse en classe toute l'année !** »...

Grille commentée

Chaque demi-journée – ou journée pour les sujets plus importants – était consacrée à l'étude d'un thème particulier. Autour de ces thèmes : des expositions préparées par les élèves ou étudiants, des intervenants extérieurs, des animations par des classes ou des professeurs. D'autre part, des séries thématiques de journaux ou de revues ont pu être librement feuilletées, les colis des messageries – pauvres cette année – ont été largement complétés. Les étudiants de TSI AV (BTS audiovisuel première année) ont assuré un rapide reportage : à cet effet, ils ont tenu le journal de la semaine en filmant, dans la mesure du possible, des extraits de toutes les manifestations. Chaque midi, les images de la veille, fraîchement montées, étaient diffusées au réfectoire.

Les élèves du club photo – moins disponibles – ont couvert quelques événements et nous ont fourni de précieuses images pour nos journaux.

Faut-il parler des « messageries » ? Quelle pauvreté ! Il fallait un colis par établissement : celui du LT n'est, à notre connaissance, jamais arrivé. Quelle image cherchent donc à donner de la presse nationale les professionnels ? Ne nous a-t-on pas un peu pris pour des entreprises de collecte de papiers recyclés ?

Un budget de 2 500 F, ouvert à l'occasion de cette semaine, a permis de couvrir nos achats de journaux ou revues (sport, automobile, audiovisuel plus particulièrement), nos dépenses relatives aux expositions (papier, photocopies...), ainsi que nos frais de téléphone (télématique).

Conclusion

Semaine chargée, succès certain.

Opération coup-de-poing réussie, mais chacun s'en est retourné rapidement à ses occupations, en oubliant même qu'une exposition, cela se démonte. On a ouvert la fenêtre pendant une semaine.

Recommencerons-nous l'année prochaine ? C'est beaucoup d'énergie... Les plus engagés se sont juré qu'ils ne recommenceraient pas à organiser une expérience de si grande ampleur, à moins qu'une nouvelle équipe ne la prenne en charge. Pas facile le travail coopératif chez les professeurs en lycée. Faut-il continuer dans les mêmes conditions ? Attention au rituel !

Michel Mulat

Devant cette irruption du monde extérieur, de l'actualité, des problèmes de société, il y a alors **prise de conscience**.

On a souvent reproché aux journaux scolaires des classes Freinet – il faut prendre en compte ce reproche, en partie fondé – d'être des recueils d'expression personnelle plutôt que des « journaux » à proprement parler. Mais nos journaux n'ont pas à singer la presse adulte. En tout cas l'introduction de la presse quotidienne en clas-

se, à condition qu'elle ne soit pas systématique, pourrait apporter un correctif à cette tendance.

Mais la pratique de la presse dépasse souvent la simple prise de conscience : **on lit ou on écrit pour agir**.

La lecture d'un article sur la violence à la télévision, dans le *Journal des Enfants*, a suscité non seulement une discussion animée mais une prise de décision dans une classe de perfectionnement.

Témoignage

*Ce jeudi matin, Siham nous fait un compte rendu d'un article qu'elle a lu dans le **Journal des Enfants** : « Les dangers de la télévision ».*

Après le compte rendu, elle mène une discussion passionnée dans la classe (j'en cite les passages qui me paraissent importants) :

Siham : Il faudrait trouver des choses intéressantes à dire aux gens pour remplacer la télé.

Yannick : Ça fait mal aux yeux... faut pas s'approcher, moi je me mets dans un fauteuil, pas devant.

Séverine : Je pleure si je regarde beaucoup.

Siham : Les gens passent des films qui coûtent moins cher... il vaudrait mieux pas les passer s'ils sont pas bons. Les enfants aiment bien ça, les dessins animés, eux, ils savent pas que ça peut leur faire du mal ! Comment il faudrait faire ? Je dirais qu'ils devraient donner « un ordre » pour que ces films soient pas mis à la télé.

L'enfant fait ses devoirs, il regarde le film... le lendemain, il va se rappeler du film et pas de ses devoirs !

Kathleen : Les films qui sont pas bien... les enfants, ils ont qu'à pas les regarder... Les mamans, elles doivent dire ce que les enfants peuvent voir !

Siham : Maintenant, c'est trop tard... le gosse américain, il a déjà regardé les publicités et les meurtres. Il aurait fallu penser avant !

Ils pensent pas aux enfants qui auront des difficultés dans leur vie !

Ismail : Moi, la télé, elle m'énerve pas... j'ai l'habitude !

Siham : Je pose une question. Je sais bien que c'est pas vous qui répondrez... vous pouvez pas. Pourquoi ils disent pas avant les dangers des films ?

Sandrine : Mon petit frère, il aime bien regarder les films et les dessins animés... quand ça finit tard, on va se coucher, on parle pas et la nuit j'entends mon petit frère qui rêve... C'est trop tard, on ne fait rien.

Frédérique : Il faudrait parler.

Siham : Les gens n'achètent pas tous les journaux de la télé pour lire... Les docteurs, ils devraient se présenter dans la télé et prévenir les gens, avant les films, au journal de 20 heures par exemple ! Y'a plein de gens qui regardent le journal de 20 heures.

Frédérique : Il faudrait en parler avec le directeur de la télé... si tous les enfants le disaient, ils pourraient changer les programmes.

Siham : Maintenant, je dirais d'abord quelque chose : je voudrais le lire à tous les enfants de l'école, l'article sur les dangers de la télé... et demander ce qu'ils en pensent ?

On décide de faire ce que propose Siham... On photocopiera l'article et on le fera passer dans les cinq autres classes de l'école en demandant aux enfants et aux maîtres s'ils veulent bien en discuter et nous donner leur avis et leurs propositions...

Nous, la classe de perfectionnement, nous en ferons la synthèse que nous communiquerons à tous et même, nous la lirons au conseil d'école.

Dans le car qui nous conduit à la piscine, l'après-midi, la discussion se poursuit entre Ismail, Yannick et Raphaël et se conclut par :

« Mais quand même, on aime bien regarder Bioman, Cosmocot et Cobra ! »

Sophie Kuehm (Chantiers dans l'enseignement spécial, mars 1989).

Les dangers de la télévision

Les enfants regardent de plus en plus la télévision. Les émissions sont souvent très violentes. Les spécialistes disent que la télé a un effet nocif (dangereux) sur les enfants. A force de voir des bagarres, des meurtres... les enfants deviennent agressifs (méchants).

Le Centre international de l'enfant (CIE) a réuni à Paris les spécialistes pour voir comment les parents et les éducateurs peuvent diminuer les mauvais effets de la télé sur les enfants. Il y a de quoi se poser la question lorsqu'on sait qu'un enfant américain passe quatre à cinq heures par jour devant la télé.

Il voit 20 000 spots publicitaires par an. Arrivé à l'âge adulte, il aura vu 18 000 meurtres !

En France, les dessins animés japonais comme « Goldorak » par exemple, ont beaucoup de succès. Or, ces dessins animés sont très violents mais la télé en passe souvent parce qu'ils ne sont pas chers.

Pour aider les enfants, le mieux est que les parents leur apprennent à regarder la télé, en choisissant des émissions intéressantes plutôt que violentes. Il faut aussi discuter des émissions après les avoir vues.

Enfin, pendant qu'on regarde la télé, on ne lit pas, on ne discute pas, on ne joue pas. Bref, on ne fait rien et c'est bien dommage.

Le Journal des Enfants, 21.01.1988.

Comptes rendus des débats :

Il faudrait trouver des choses intéressantes à dire aux gens pour remplacer les films ou les dessins animés violents, ça fait mal aux yeux.

À la télé, on passe des films violents parce que ça coûte moins cher. Les enfants les aiment, ils ne savent pas que ça peut leur faire du mal. Ils les regardent le soir et, le lendemain, ils se rappellent du film et pas de leurs devoirs.

Les parents doivent dire ce que les enfants peuvent voir.

En passant ces films, ils ne pensent pas aux enfants qui auront des difficultés dans leur vie à cause d'eux. On regarde la télévision le soir, alors on va se coucher tout de suite et on n'en parle pas, et la nuit on en rêve.

Il faudrait lire dans les journaux pour savoir si les enfants peuvent regarder un film... et pourtant, on aime bien regarder Cobra, Bioman et Goldorak...

Classe de perfectionnement

La lumière de la télé nous fatigue les yeux, surtout dans l'obscurité. Les films de violence et de guerre peuvent donner des idées aux enfants.

Souvent on fait des cauchemars après avoir vu un film d'épouvante. Beaucoup de films devraient être interdits aux enfants, mais les parents ne disent rien.

En regardant la télé, on oublie tout : de ranger ses affaires, d'aider maman, de jouer avec ses frères, de faire ses devoirs, etc.

On devient paresseux si on prend l'habitude de regarder trop la télévision.

CE2

Il faudrait annuler les films violents et aussi certains dessins et faire passer des films gentils, comprenant des dessins animés, des films amusants et des reportages.

C'est un peu la faute des parents car c'est eux qui nous autorisent à regarder des films de meurtres. Les enfants acceptent et ils ont envie de se battre car ils se croient forts, mais ils ont tort.

Il faudrait faire des films qui expliquent les fausses cascades et les faux meurtres.

Au lieu de regarder la télé, il vaut mieux jouer avec ses frères, ses sœurs ou avec ses amis.

Il y a des films violents, mais certaines émissions sont éducatives. Il faudrait mettre les films violents à la fin de la nuit et des films intéressants la veille des jours où on n'a pas classe.

CMI

De même chez Monique Méric (classe de SES) la lecture commentée d'un article du *Journal des Enfants* sur Van Gogh « a donné à un gamin l'envie de faire une recherche sur le peintre, recherche qu'il a présentée au groupe aidé de reproductions empruntées au CDI et au professeur de dessin. »

« En ce moment, même les petits Turcs et Tunisiens ont compris ce qu'est le recensement et ils ont aidé leurs familles à remplir les imprimés. »

Dans le même sens le *Journal des Enfants* rapporte qu'un enfant « a organisé une manifestation devant l'ambassade du Brésil en France pour sauver la forêt amazonienne. Il a pris conscience du problème après avoir lu un article du *Journal des Enfants*. » (16 août 1990).

Autre exemple : la lecture publique d'un article frappant de *Voix roumaines*, journal en français du collège de Cluj, animé par Emilia Ietza, a incité des élèves de seconde à proposer immédiatement une modeste collecte, relayée ensuite par une grande opération de solidarité au niveau du lycée : création d'une association lycéenne, jumelage avec un lycée roumain, collectes dans les collèges du secteur, expositions, conférences et préparation d'un convoi. Voir ci-contre.

Mais ce recul critique doit le plus souvent être suscité par l'enseignant qui, par exemple, peut attirer l'attention sur deux interprétations d'un même fait (exemple : le problème de la couche d'ozone, qui a suscité des commentaires divergents dans la communauté scientifique). C'est là que les comparaisons entre quotidiens peuvent être très riches (comparaisons entre Unes mais aussi entre articles sur des sujets précis).

Voir exemple de fiche du fichier PEMF sur le sport, en annexe.

La rentrée cette année

Cette année, un parent d'élève a dû dépenser tout son salaire (27 \$ par mois) pour acheter le nécessaire en vue de la rentrée :

- Un cartable coûte 600 lei = 2 dollars ;
 - 2 cahiers coûtent 1 200 lei = 4 dollars ;
 - un stylo à encre coûte 300 lei = 1 dollar ;
 - une boîte de 12 feutres : 600 lei = 2 dollars ;
 - 4 livres de lecture : 600 lei = 2 dollars.
 - 10 stylos à bille coûtent 300 lei = 1 dollar ;
 - une paire de baskets : 3 000 lei = 10 dollars ;
 - un blue-jean (pantalon) : 1 500 lei = 5 dollars
- Total : 27 dollars

Extrait de « Voies roumaines », École de Cluj-Napoca - Roumanie.

Le même questionnaire va s'imposer pour la rédaction d'un journal scolaire : réaliser un journal, c'est **prendre conscience d'un certain nombre d'exigences morales**.

« La diffusion d'un journal, c'est un acte de communication en vraie grandeur, qui va amplifier les répercussions des textes. Cela commence par le choix des articles : « Le vote « traditionnel » des textes libres à main levée par la classe est souvent remis en cause en cours d'année ; je propose alors que chacun ait sa page, et en soit entièrement responsable. Or si certaines classes acceptent ce mode de choix un peu individualiste, il est remarquable que d'autres, plus nombreuses, le refusent : le groupe sent alors que ce journal est l'expression d'une communauté, qui a son mot à dire dans le choix. »

J. Brunet

Le choix peut aussi porter sur des dépêches d'agence, comme dans l'expérience relatée par les élèves de Michel Mulat : journal réalisé en un jour, dans le cadre de la semaine de la presse, non sans de sérieux problèmes techniques :

« *Même s'il a un peu de retard (notre journal) existe. Nous avons pu capter les dépêches AFP (3615 code LIBE) par télématique, pendant que l'autre groupe, efficacement et aimablement aidé par la documentaliste du lycée professionnel, dépouillait la presse du jour, écrivait, corrigeait, rédigeait, saisissait les articles. Les élèves du club photo ont réussi à nous tirer à temps les photos qu'ils avaient prises les jours précédents. (Les groupes) n'ont pas chômé, de 8 h à 18 h, pratiquement sans interruption...* »

Qu'il porte sur des dépêches d'agence ou sur des textes libres, le choix va entraîner forcément des discussions sur les critères et donc une réflexion sur le lectorat du journal, et une préoccupation plus grande de ce lectorat.

On peut être ensuite souvent confronté au problème du respect de la vérité. Un article peut apporter des informations erronées ou incomplètes. S'il est publié sans correction, il risque de susciter des réactions, voire un « droit de réponse » : c'est une expérience un peu rude mais en vraie grandeur. L'adulte peut aussi mettre en garde l'auteur, lui suggérer un complément d'enquête. C'est là que la part du maître doit être dosée avec pertinence et précaution !

Autres exigences : respecter la vie privée, s'interdire l'injure et la diffamation. Avant d'être publié dans un journal scolaire largement diffusé à l'extérieur, « *M. X (personnage politique connu) est un sale type et un raciste* », ce jugement doit être discuté en classe. C'est là qu'il est indispensable d'avoir sous la main la loi de 1881 sur la presse. Voir en annexe.

On s'aperçoit alors que les notions d'injure et de diffamation restent très floues : « atteinte à l'honneur, à la considération... » Quel honneur ? Quelle considération ? Voilà qui est bien relatif à l'époque et au milieu, et matière à longues et passionnantes discussions.

Pour nous aider, à partir d'exemples concrets faisant jurisprudence, il est bon de consulter *l'Abrégé du droit de la presse* (éditions CFPJ, diffusion La Découverte), ou *Faire son journal au lycée et au collège* par Odile Chenevez et le CLEMI (même éditeur).

En fait, ces cas extrêmes devraient être rares.

En tout cas, il nous paraît important qu'un journal scolaire soit déclaré, conformément à la loi française (« tout imprimé doit être déclaré », article 1 de la loi sur la presse) non pas par légalisme, mais parce que c'est une reconnaissance de l'expression des jeunes et un moyen particulièrement précieux de formation à la responsabilité : un journal scolaire doit avoir le même statut qu'un journal adulte. Les démarches sont très simples et il serait encore mieux d'y associer les jeunes rédacteurs (1).

Aussi exprimons-nous les plus vives réserves à l'égard de la circulaire ministérielle du 6 mars 1991 sur les publications réalisées et diffusées par les élèves dans les lycées. Le législateur, constatant que la plupart des journaux lycéens ne sont pas déclarés et ne sortent guère de l'établissement, a distingué deux types de publications : les journaux déclarés selon la loi sur la presse de 1881, et les journaux « internes à l'établissement », non déclarés, et qui peuvent circuler librement dans l'établissement mais pas au dehors.

C'est alors au chef d'établissement de veiller au contenu du journal : il peut en interdire la diffusion si certains écrits ont un caractère injurieux ou diffamatoire ou portent atteinte aux droits d'autrui ou à l'ordre public.

Nous voyons dans ce statut « protégé » une vraie régression : ce n'est pas, à notre avis, le meilleur moyen de responsabiliser les jeunes rédacteurs. Et comment des éducateurs peuvent-ils proposer qu'un journal reste à l'intérieur de l'établissement ? C'est en faire un gadget pédagogique (2).

Par conséquent, la création d'une carte de Presse Jeune, mise au point lors de la deuxième convention de la Presse Jeunes à Poitiers (J. Presse) en 1990, nous paraît une initiative à encourager. C'est un engagement moral que prend le jeune journaliste.

(1) La seule démarche consiste à déposer une déclaration d'intention de paraître, ou « dépôt de titre », auprès du procureur de la République du lieu d'impression, sur papier timbré, signée du directeur de la publication, qui doit être majeur (18 ans). (Article 7 de la loi sur la presse). Le gérant doit joindre à sa demande un extrait de casier judiciaire.

(2) Voir l'article de Jacques Brunet dans Le Nouvel Éducateur, n° 38 d'avril 1992, PEMF.

Modèle de déclaration

Je soussigné (nom, prénom, domicile personnel), jouissant de mes droits civils et politiques, déclare avoir l'intention de publier, comme directeur de publication, un journal ayant pour titre ... lequel paraîtra (périodicité) et sera imprimé chez (nom et adresse de l'imprimeur).

Date et Signature.

Techniques Freinet et déclaration de journaux scolaires

La diffusion du journal scolaire

Si votre journal scolaire ne sort pas des murs de la classe, il reste un outil exclusivement pédagogique dont vous gardez la totale maîtrise, et qui n'est donc soumis à aucune règle particulière. Par contre, à partir du moment où un journal scolaire est diffusé hors de l'école, il tombe sous le coup de la réglementation générale des périodiques. Si vous voulez rester dans le cadre d'une parfaite légalité, il vous faudra donc d'abord déclarer officiellement votre journal. Par la suite, si vous souhaitez que ce journal puisse circuler par la poste au tarif des périodiques, vous devrez :

1. demander un numéro d'inscription à la CPPAP (l'ICEM est habilité à faire pour vous cette démarche ;
2. déposer auprès des PTT une demande de circulation en périodique.

L'inscription à la CPPAP

La déclaration du journal au Procureur de la République n'est qu'une formalité légale, obligatoire pour la surveillance de la publication. Elle ne donne aucun droit pour la circulation en périodique. Pour avoir cette autorisation, il faut faire une demande qui est subordonnée à l'autorisation préalable de la Commission paritaire des publications et agences de presse (CPPAP).

A la suite des démarches qui ont été menées nationalement par notre Mouvement, une loi spéciale a été votée, autorisant les journaux scolaires, imprimés selon la technique Freinet, à circuler en périodiques (loi n° 50-60 du 3 février 1953, article 4, JO du 4 février 1953, pages 1061 et 1062). C'est l'ICEM qui a la charge de regrouper les demandes et qui fait attribuer un numéro d'inscription à la CPPAP.

Si vous désirez obtenir le droit pour votre journal de circuler en périodique, adressez-vous à :

Secrétariat ICEM, 18, rue Sarrazin - 44000 Nantes. Tél. : 40.89.47.50.